

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 9, Modèles éclectiques d'éthique chrétienne

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Voici le Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 9, Modèles éclectiques d'éthique chrétienne.

Bon, après avoir terminé notre étude des principales théories philosophiques et théologiques de l'éthique chrétienne, la question est de savoir à laquelle de ces théories devrions-nous souscrire en tant que chrétiens ? Mon point de vue, que je recommanderais, est une sorte d'approche éclectique qui confirme les idées de bon nombre de ces théories.

Voici un graphique qui représente le modèle éclectique que je recommande, qui affirme les idées, en particulier celles de l'utilitarisme, de l'éthique kantienne et de l'éthique de la vertu. Comme nous le voyons ici, nous avons trois aspects majeurs de la théorie morale ou des idées que nous tirons de traditions morales et théoriques particulières et qui, selon moi, doivent être affirmées et reconnues dans toute éthique chrétienne. L'une de ces préoccupations concerne l'utilité et les conséquences qui se rapportent en particulier aux résultats agréables ou douloureux des actions que nous accomplissons.

Le devoir, la composante déontologique, les considérations sur des choses comme l'obligation, la justice et les droits, sont indispensables, selon moi. La vertu, qui fait référence à des traits de caractère comme le courage, la générosité, la patience, la gentillesse et la maîtrise de soi, est ce que l'apôtre Paul appelle le fruit de l'esprit. Et nous voyons dans les Écritures des références répétées à ces trois domaines de l'éthique.

Dans la jurisprudence de l'Ancien Testament et tout au long du Nouveau Testament, l'attention est constamment portée sur les conséquences de nos actes. Et même si l'utilité de ces actes, comme le dirait Bentham, n'est pas explicitement évoquée, les Écritures accordent néanmoins une grande attention aux conséquences de nos actes et à la façon dont notre conduite affecte les autres. On y accorde également une grande attention aux questions déontologiques, on y trouve de nombreuses règles et commandements, et de nombreuses références aux droits, à la justice et aux obligations.

C'est donc un point important dans les Écritures. Et encore une fois, quand il s'agit de vertu, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, on trouve beaucoup d'encouragements et d'exhortations à agir de manière vertueuse. Paul utilise à nouveau la métaphore du fruit de l'esprit dans Galates.

Donc, tous ces aspects sont importants pour une éthique chrétienne complète, car ils sont également soulignés dans les Écritures. Nous pouvons donc également noter que ces trois aspects d'une théorie morale complète sont tous accomplis ou représentés dans la vie et le caractère de Jésus-Christ. Jésus a donc accompli ces trois domaines.

Il était parfaitement obéissant à la loi. Tout ce qu'il faisait, pourrait-on dire, maximisait le bien et procurait aux gens un maximum de bénéfices en termes de conséquences de ses actes et de ses paroles. Et il manifestait parfaitement toutes les vertus, tous les fruits de l'esprit.

Je dirais donc que toute théorie morale que nous pourrions qualifier de chrétienne doit intégrer tous ces éléments. Toute théorie qui se concentre exclusivement sur l'une de ces considérations morales est fondamentalement une éthique chrétienne tronquée, une éthique chrétienne incomplète. Elle nous invite également à considérer toutes les idées de ces grandes théories morales, même si elles proviennent de philosophes laïcs, comme de véritables idées sur la vérité chrétienne.

Il se trouve que les principaux partisans de chacune de ces théories croyaient en Dieu. Dans le cas de Kant, par exemple, et de John Harris, c'est également vrai pour John Stuart Mill : ils soutenaient qu'il est impossible de faire de l'éthique correctement sans Dieu. Kant affirmait certainement que trois choses sont absolument essentielles à la possibilité de la moralité : Dieu, la liberté et l'immortalité.

Sans Dieu, nous n'avons pas de juge et nous n'avons personne pour nous demander des comptes en vertu de la loi morale. Sans immortalité, il n'y a pas de survie pour faire face au jugement et être tenu responsable. Et sans liberté, la moralité est impossible, car si vous n'êtes pas libre dans une certaine mesure, vous ne pouvez pas être responsable de vos actes.

Quoi qu'il en soit, pour Kant, Dieu est absolument crucial pour la possibilité de la moralité. Et Aristote était aussi un théiste en quelque sorte. En ce qui concerne Aristote et sa conception de la causalité, en particulier des causes téléologiques, on pourrait soutenir que son éthique dépend en fin de compte de Dieu.

Donc, encore une fois, il y a mon graphique, il y a la croix au milieu, qui n'est pas destinée à ressembler à un poignard, mais qui est destinée à communiquer l'idée que le Christ a accompli ces trois domaines et incarne toute la vérité morale. Voilà donc mon analyse éclectique de la nature du bien moral. Nous pouvons également parler des sources de la connaissance éthique, et je pense qu'une approche éclectique est également utile ici.

En fin de compte, lorsque nous parlons d'éthique, nous parlons de la volonté morale de Dieu, qui, comme nous l'avons déjà vu lorsque nous avons parlé du problème d'Euthyphron, est la nature de Dieu qui définit la vérité morale. Alors, comment Dieu nous fait-il connaître sa vérité morale ? Comment nous communique-t-il ce qu'est la vérité morale ? Ici, je pense que nous pouvons affirmer les idées de l'éthique du droit naturel et de l'éthique du commandement divin. Ainsi, Dieu nous fait connaître sa volonté morale par le biais du droit naturel, par le biais de préceptes primaires et secondaires que nous pouvons lire dans la nature et dans notre propre corps.

Mais il nous communique aussi des informations par le biais de révélations spéciales, notamment dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. J'irais même plus loin en disant que la loi naturelle, par le biais des prescriptions naturelles que Dieu a intégrées dans la nature, nous communique des informations sous forme de vérités sur l'utilité. Quelles sortes d'actions sont plus susceptibles d'entraîner de bonnes conséquences et de nous communiquer également un sens du devoir ?

Et cela, beaucoup le diront, Jean Calvin le dira, beaucoup de ceux qui appartiennent à la tradition calviniste peuvent prendre la forme d'une sorte de sens naturel ou de conscience de Dieu, qu'il appelle le *sensus divinitatis*. Le genre de sentiment et de conscience judiciaire que Dieu nous a donné nous rend généralement conscients des devoirs et des obligations fondamentaux que nous avons.

Troisièmement, dans le domaine de la vertu, les traits de caractère que nous avons tendance à admirer, nous trouvons les personnes généreuses, gentilles et courageuses plus attirantes, et notre type d'admiration naturelle pour les personnes qui ont ces vertus.

Je pense que cela peut être interprété comme une sorte de manifestation de la volonté morale de Dieu qui nous est communiquée par la loi naturelle. Enfin, en ce qui concerne la révélation spéciale et la manière dont la volonté morale de Dieu nous est communiquée sous cette forme, je pense qu'il est utile de noter qu'il existe de nombreuses façons différentes par lesquelles Dieu nous communique la vérité morale dans les Écritures. Les textes bibliques prennent des formes diverses.

Les Écritures contiennent des œuvres historiques, des œuvres poétiques, des œuvres apocalyptiques et des récits prophétiques. On trouve de nombreuses formes littéraires dans les textes bibliques. Dans les récits, on trouve de nombreuses communications claires sur les types de comportements qui tendent à produire quels types de résultats, bons et mauvais, bénéfiques et nuisibles, ce qui correspond à des idées sur l'utilité morale.

Et puis nous avons tous ces commandements dans les Écritures, encore une fois, qui correspondent au devoir et à d'autres concepts déontologiques comme l'obligation et les droits. Ensuite, nous avons divers portraits de caractères tirés des Écritures. En

étudiant des individus particuliers et leurs traits de caractère, nous pouvons élargir et compléter considérablement notre compréhension de la vertu.

Si nous étudions les personnages de David, de Moïse ou d'Élie, et plus particulièrement de Jésus, nous avons également dans les Écritures toutes sortes de personnages sinistres, comme Haman et Judas Iscariote, le pharaon égyptien qui s'opposa à Moïse, à Ponce Pilate et à Hérode. Et nous en apprenons beaucoup plus sur les vices en étudiant ces personnages.

Ces trois dimensions de la révélation biblique renforcent encore notre compréhension de l'utilité, du devoir et de la vertu. Voilà donc mon modèle éclectique d'éthique chrétienne.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 9, Modèles éclectiques d'éthique chrétienne.